

ADMINISTRATION
 RÉDACTION - PUBLICITÉ - IMPRIMERIE
 10, place Jean-Jaurès, 10
 SAINT-ÉTIENNE
 Téléphone : 59-92, 59-93, 59-94, 59-95
 BUREAUX ET PUBLICITÉ
 PARIS, 18, rue Richelieu, Téléphone Richelieu 39-58
 LYON, 28, quai Augagneur, Tél. Mancy 86-19
 ROANNE, 14, cours de la République, Tél. 22-23
 LE PUY, 35, place du Breuil, Téléphone 4-73
 VIENNE, 3, rue Testu-du-Boillier, Téléphone 3-58
 NEVERS, 2, rue Jeanne-d'Arc, Téléphone 9-24
 VICHY, 11, rue Saint-Dominique, Téléphone 32-25
 La publicité est également reçue à l'Agence
 Havas à Paris et dans toutes ses succursales.

La guerre de mouvement a succédé à la guerre de position

D'Anvers à l'est de Sedan, la mêlée est générale

Communiqué officiel N° 511
DU 16 MAI (matin)

La bataille a pris, de la région de Namur à celle de Sedan, le caractère d'une guerre de mouvement avec participation, de part et d'autre, des éléments motorisés et de l'aviation.

L'intérêt supérieur de la conduite des opérations commande de ne pas fournir actuellement de renseignements précis sur les actions en cours.



Contre la ruée allemande de vives contre-attaques sont actuellement en cours

Paris, 16 mai.
A la fin de la journée d'hier, la situation apparaissait comme la suivante, à la lumière de renseignements recueillis ce matin, à Paris.

Au nord, les troupes alliées, appuyées sur Anvers, sont en liaison avec des forces diverses défendant la Zélande.

Entre Anvers et Namur, les gros des forces allemandes sont entrées en contact avec les gros des forces alliées. Une seconde bataille s'engage dans cette région.

Toutes les attaques allemandes ont été repoussées.

Au centre, de Namur à Sedan, c'est la mêlée générale qui s'étend en profondeur sur la rive gauche de la Meuse, où des divisions blindées allemandes ont été lancées en avant, sans liaison avec leur infanterie.

Le commandement français met en place un dispositif d'arrêt.

Dans la région de Sedan, les Allemands ne sont pas parvenus à déboucher à l'est de la ville où les contre-attaques françaises ont progressé le long de la Meuse.

De Sedan à la frontière suisse, la situation est absolument inchangée et il ne s'est produit que des incidents locaux.

Ce matin, à l'est de Sedan, la situation reste absolument stationnaire. De Montmédy à Longwy et, plus à l'est encore, sur le front de Lorraine, de Basse-Alsace et tout le long



L'arrivée à Londres du gouvernement hollandais. On reconnaît, à droite : le ministre des Affaires sociales, le premier ministre, M. DE GEER, l'ambassadeur hollandais à Londres, M. MICHELIS VAN VERDUYNEN, et le ministre des Colonies.

du Rhin, les Français tiennent solidement toute l'étendue de leurs positions fortifiées, ainsi que l'éperon de Montmédy à Sedan.

Sur ce vaste front, on ne peut signaler que le bombardement par l'artillerie lourde allemande de quelques gros forts de la ligne Maginot, dans la région des Vosges.

Sur le Rhin, l'artillerie française a déclenché de violents et efficaces tirs de destruction sur des positions allemandes de l'autre côté du fleuve et a anéanti des dépôts de matériel.

Commentant la situation, le porte-parole de l'état-major français a mis en garde la

Une importante conférence au Quai d'Orsay

Paris, 16 mai.
A midi, une importante conférence a eu lieu au Quai d'Orsay, qui réunit autour de M. Paul Reynaud, MM. Jean-Louis Herriot, Daladier, de Monzie, le général Hering, Berthoin, secrétaire général au ministère de l'Intérieur.

Après la conférence, M. Paul Reynaud s'est entretenu avec MM. Raoul Dautry, Lucien Lamoureux et Louis Marin.

L'artillerie allemande a tiré sur les ambulances américaines

Paris, 16 mai.
M. Bernhard Rogier, de l'« American Volunteers Ambulance », ancien commandeur pour la France de l'American Legion, a déclaré ce matin à un représentant de l'Agence Havas : « Nous venons d'être avisés à l'instant que cinq de nos ambulances américaines ont été atteintes par des bombes sur le front du nord-est. Deux d'entre elles ont été détruites. Ces ambulances ont été atteintes par le feu de l'artillerie allemande, le tir de celle-ci étant dirigé par un avion allemand. »

Cependant, a souligné M. Bernhard Rogier, toutes nos ambulances arborent le drapeau américain et la Croix Rouge.

Par ailleurs, a-t-il ajouté, un de nos volontaires, M. Laurence, à Jump, né à Oakland (Californie), est porté manquant.

Une grande offensive de la R. A. F. à l'est du Rhin

Londres, 16 mai.
Le ministère de l'Air annonce ce matin que la R. A. F. a lancé hier soir, à l'est du Rhin, une grande offensive contre les communications routières et ferroviaires dont se sert l'ennemi, pour acheminer ses forces vers les Flandres et le Luxembourg.

Les attaques se sont poursuivies durant toute la nuit et plusieurs tonnes de bombes furent lancées.

Les communications routières et ferroviaires furent détruites en plusieurs points.

Des incendies ont éclaté et de graves dégâts ont été causés. Cette attaque est la plus importante entreprise par la R. A. F. depuis le début de la guerre.

Deux avions allemands abattus dans la région parisienne

Paris, 16 mai.
On lit dans Paris Soir : « Un groupe d'avions ennemis de reconnaissance a effectué, au début de la matinée, un raid audacieux de la grande banlieue parisienne. »

Aucun projectile n'a été lancé. Un appareil allemand a été abattu par un chasseur français.

On annonce d'autre part, qu'un avion allemand a été abattu, ce matin, par la D. C. A. dans la région de Chelles (Seine-et-Marne).

« BATAILLE DÉCISIVE » DIT-ON EN ANGLETERRE

Londres, 16 mai.

Les commentaires à la presse britannique portent ce matin sur plusieurs aspects de la guerre, mais surtout sur l'évolution de la grande bataille qui se déroule actuellement le long de la Meuse, sur la capitulation de forces néerlandaises, ses causes profondes, ses répercussions sur les opérations militaires, la leçon que tous les pays doivent en tirer, et sur la possibilité d'un élargissement considérable du front, par une attaque allemande contre la Suisse.

La grande bataille de la Meuse, écrit le Times dans son éditorial, pose un problème dont il serait imprudent de sous-estimer la gravité. Si l'on envisage la situation dans son ensemble, on peut dire que le problème est loin d'être simple pour un chef militaire qui doit résister à une offensive de ce genre, appuyée par un puissant matériel et menée avec une détermination farouche.

Le Daily Telegraph and Morning Post écrit :

« Il est maintenant clair que dans la bataille de Belgique et de

la Meuse, Hitler a décidé de mettre à l'épreuve décisive la puissance du Reich nazi. »

« Ni en France, ni en Angleterre, on ne se fait d'illusion quant à la tâche formidable qu'on assume en ces armées. La lutte sera violente et longue, et nous devons nous préparer à des changements de fortune. »

« Le journal conservateur conclut en engageant le gouvernement et le pays à redoubler leurs efforts dans tous les domaines de la guerre. »

Le Daily Express écrit : « Rasurons-nous : La Grande-Bretagne causera des surprises à Hitler. Rappelons-nous que M. Churchill entreprit la construction des premiers chars d'assaut dans la dernière guerre. Il n'a jamais mis toutes ses armes en œuvre, mais elles sont là. »

Le Daily Mail écrit de son côté : « La Grande-Bretagne a de bonnes cartes. L'occupation de la Hollande a rapproché les Allemands de notre territoire, mais elle a également ouvert la voie de nos avions de bombardement se rendant en Allemagne. Nous riposterons coup pour coup. »



Un observateur belge à son poste (Photo N. Y. T., visa 88.149)

Les réfugiés allemands en Angleterre sont envoyés dans des camps de concentration

Londres, 16 mai.

On apprend qu'il se trouve, dans les Iles Britanniques, plus de 3.000 étrangers ennemis faisant partie de la catégorie « B ».

Plus de 2.000 d'entre eux sont des réfugiés. Dès que les autorités de Scotland Yard eurent connaissance de la décision du ministre de l'Intérieur de les mettre dans des camps de concentration, une rafle en masse des étrangers ennemis résidant dans la région métropolitaine a commencé.

On évalue à plusieurs centaines le nombre d'Allemands et d'Autrichiens résidant dans cette région.

Les ennemis étrangers affectés par la décision intervenue, aujourd'hui, seront internés dans un camp à proximité de Londres.

Tous les étrangers de Londres sont inscrits sur une liste de la police et ont été soumis à une enquête de la part d'une branche de Scotland Yard.

Les parachutistes allemands avaient de nombreux complices en Hollande

Londres, 16 mai.

On vient de recevoir, à Londres, de nouveaux détails sur l'activité des soldats allemands « parachutés » en Hollande. Chaque groupe semblait être chargé d'une mission spéciale et minutieusement définie dans des instructions rigoureuses où figuraient les noms et les adresses de personnalités hollandaises.

De nombreux parachutistes allemands étaient revêtus de l'uniforme hollandais, mais pour se distinguer des véritables soldats hollandais, ils se servaient d'un mot de passe.

Dès que les premiers parachutistes pénétrèrent dans la Haye, les membres de la colonie allemande commencèrent à tirer de leur maison ; ils avaient été mis au courant dans le détail de ce qui allait se passer, et chacun d'eux avait reçu une mission particulière. Il ne fait pas de doute que cette activité de l'ennemi intérieur, les femmes jouèrent un grand rôle.

D'autre part, les parachutistes reçurent l'aide non seulement des Allemands de Hollande, mais encore de soldats introduits secrètement dans les Pays-Bas dès avant la guerre.



A Namur, une maison en flammes après le passage des avions allemands. (Photo N. Y. T., visa 73.903)

AU JOUR LE JOUR

Dupilon, ancien pharmacien, n'a pas moins de quatre-vingt ans. Fils du terroir bourguignon, il est amateur de vieilles bottes et de bonne chère. Il a un verre en main, il a le couplet facile et tire de sa besace, sans se faire prier, maintes anecdotes croustillantes du temps de sa jeunesse.

Hier matin, il m'annonça avec un éclat de plaisir dans ses yeux malins, qu'il était invité à déjeuner le jour même chez les internes en pharmacie d'un hôpital parisien.

« Ça va me rajouter, dit-il. Et Dupilon, tout frétilant, ajouta :

— Je vais leur en sortir quelques-unes de ma façon. Je l'ai revu ce matin.

— Eh bien ! fis-je, et ce déjeuner ? Vous a-t-on mis en taxi pour le retour ?

— Pour qui me prenez-vous ? protesta-t-il ; je suis toujours solide.

— Enfin, vous êtes-vous bien amusé ?

— Mon Dieu... oui.

Dupilon me paraissait réticent.

— Mais encore ?

— Alors, broquètement, il entra dans la voie des aveux.

— Mon cher, commença-t-il, je me suis trouvé non avec des pharmaciennes, mais avec six pharmaciennes de vingt à vingt-deux ans.

— Hé ! hé !

— Certes, j'ai été bien reçu. Ces demoiselles avaient mis les petits plats dans les grands. Mais je n'ai guère touché au festin.

— Vous regardiez, parbleu ! Non, j'écoutais et non sans ahurissement. Dès les hors-d'œuvre, mes amphitryonnes entonnèrent des chansons de garde plus corsées que celles de mon temps, et la crudité de leur répertoire alla crescendo jusqu'au dessert. Ou avaient-elles appris tout ça, seigneur !

Je rougisais pour elles et je les eusse plantées là si je n'avais craint de passer pour un innocent. Mais, cré bon sang, quelle bordée ! Ah ! termina Dupilon, si elles avaient prémédité de me montrer que les étudiantes en pharmacie de l'an 40 sont plus dessalées que les internes barbus d'avant 1900, elles n'ont pas manqué leur coup. Mais, mon cher, que dirait un moraliste de ces mœurs nouvelles ?...

Jacques CHOLET.

La Chambre s'ajourne APRÈS UNE ÉMOUVANTE DÉCLARATION de M. Paul Reynaud

« Les jours et les mois qui viennent, a dit le Président du Conseil, vont forger les siècles de l'avenir. »
« Peut-être, devons-nous tout changer : les méthodes et les hommes. »

Paris, 16 mai.
La séance est ouverte à 15 h. 35, sous la présidence de M. Edouard Herriot.

MM. P. Reynaud, Campinchi, Marcel Héraud, Lucien Lamoureux, Albert Sérol, Pomaret, Louis Marin sont au banc du gouvernement.

Après l'adoption de divers projets, M. Paul Reynaud demande la parole.

J'ai peu de mots à vous dire. Depuis que la Chambre s'est séparée, l'Allemagne a décidé de jouer son va-tout. Elle s'est jetée sur trois peuples libres et aujourd'hui elle vise la France au cœur. La Belgique de 1914 s'est retrouvée (appl.).

De nouveau sa vie va être étroitement mêlée à la nôtre. Nos souffrances seront ses souffrances, ses deuils nos deuils. Un jour, notre joie sera la sienne (vifs appl. répétés).

La Hollande a perdu son sol, mais elle a retrouvé en quelques jours les vertus qui ont fait sa grandeur dans l'Histoire (vifs applaudissements).

Le régiment des Gardes a perdu 80 % de son effectif. Le gouvernement hollandais m'a dit : « Nous sommes à vos côtés avec toutes les ressources de notre Empire jusqu'au bout (vifs appl.). »

Sur la charnière de notre front, l'armée allemande a déclaré toutes ses forces de destruction. Les voici, tous ces chars d'assaut et tous ces avions accumulés avec méthode pendant tant d'années grâce aux privations sans nom du peuple allemand et avec l'idée fixe de son chef : la guerre pour abattre la France et dominer l'Europe puis le monde.

Hitler veut gagner la guerre en deux mois, s'il échoue, il est condamné et il le sait. C'est pourquoi, après avoir longtemps hésité, après avoir affirmé qu'il laisserait pourrir cette guerre, il a pris son risque. Nous avons une parfaite connaissance du péril, nous savons que les jours, les semaines, les mois qui viennent vont forger des siècles d'avenir.

Je périrai, nous l'aborderons unis. En France, et en Angleterre, depuis quelques jours, tous les partis sont présents au pouvoir. Ces nations ploutocrates — comme le dit le docteur Goebbels — sont gouvernées par des hommes appartenant à toutes les classes du peuple.

C'est le jour où tout paraissait perdu que le monde verra de quoi la France est capable (vifs appl.). Ce n'est pas d'espoirs vagues et ce n'est pas de mots qu'il faut se contenter. Nos soldats se battent (vifs appl.). Le sang français coule. Ce temps que nous allons vivre n'aura peut-être rien de commun avec celui que nous venons de vivre.

NOUS SERONS APPELÉS À PRENDRE DES MESURES QUI AURAIENT PARU RÉVOLUTIONNAIRES HIER. PEUT-ÊTRE DEVRONS-NOUS CHANGER LES MÉTHODES, LES HOMMES (vifs appl.).

Pour toute défaillance, le châtimement viendra : la mort (vifs appl.).

Il nous faut forger tout de suite

une âme nouvelle. Nous sommes pleins d'espoir, nos vies ne comptent pour rien. Une seule chose compte : maintenir la France. (MM. les députés se lèvent et applaudissent longuement.)

M. Herriot associe la Chambre à l'hommage rendu aux combattants

M. Edouard Herriot, en une éloquente improvisation, associe toute la Chambre à l'hommage que M. Paul Reynaud a rendu aux soldats français et aux armées alliées qui se battent pour faire face au déchaînement d'une barbarie matérielle jusque-là sans exemple.

— Quant au pays, il se montrera digne de l'armée. La France sent la grandeur et le tragique de cette épreuve. Elle y demeure égale à son passé, à son destin. (Longs applaudissements.)

Le président de la Chambre demande à ses collègues de lui laisser le soin de les convoquer quand il y aura lieu. (Assentiments unanimes.)

Toute la Chambre applaudit longuement les paroles de M. Edouard Herriot.

La séance est levée à 15 h. 50.

Projets divers

La Chambre a adopté sans débat : le projet de loi portant ratification du décret du 17 juin 1938 sur la délimitation de la noie de Grenoble.

Le projet de loi tendant à la ratification du décret du 17 juin 1938, portant extension aux courses de lévriers pour lesquelles le pari mutuel est autorisé, des dispositions du décret du 30 octobre 1935 relatives à la répression des paris clandestins.

Le projet de loi tendant à la ratification du décret du 21 avril 1939, relatif à l'organisation du rayonnement des populations en temps de guerre.

MINUTE !

Tirons une fois de plus notre chapeau aux amis anglais : les premiers actes du nouveau Cabinet sont à la hauteur de ces temps héroïques et terribles : quant aux paroles de Churchill, elles sont dignes de Clemenceau.

Chamberlain renvoyé, son successeur met en place tous ceux qui lui étaient le plus énergiquement opposés : les Attlee, les Duff Cooper, les Greenwood, les Bevin. Après quoi, la main dans la main, l'ancien et le nouveau Premier se présentent devant les Communes et obtiennent 381 voix contre 0.

Volla du franc jeu : n'oublions jamais cette honnêteté foncière, cet esprit sportif jusqu'à la chevalerie, qui a fait la grandeur de la Grande-Bretagne dans le monde.

Et que certains de nos politiques en prennent de la graine. TOC.



Un poste du service de santé, installé dans la cour d'une ferme (Photo N. Y. T., visa 87.512)

LES DERNIÈRES VEUES* 4 heures du matin

LA SITUATION EN SUISSE

Le gouvernement invite la population à garder tout son sang-froid

Berne, 16 mai. Un communiqué officiel dit notamment : D'après les nombreuses informations qui sont parvenues dans la matinée de jeudi on peut affirmer que la situation en ce qui concerne la Suisse n'a subi aucun changement.

À ce sujet, il convient de tenir compte de la réaction de la presse italienne au sujet de la remobilisation générale. Il résulte des communications dont nous avons pu prendre connaissance que les journaux de la péninsule continuent à adopter, vis-à-vis de la Suisse une attitude de faiblesse et de compréhension. Il est donc douteux de s'attendre à une grande bataille est en cours sur le front occidental.

Il convient, une fois de plus, de rappeler que nos autorités, tant civiles que militaires, ont pris sans délai toutes les mesures recommandées par les circonstances, mais sans que celle-ci contribue activement au maintien de notre force de résistance en gardant tout son sang-froid et en observant un contrôle discipliné dans l'intérieur du pays.

La Suisse redouble de vigilance

Berne, 16 mai. L'armée et la police redoublent de vigilance. De nombreuses personnes, surtout femmes et enfants, gagnent Berna et Lucerne. Les automobiles se succèdent sur les routes en longues colonnes. Le contrôle policier de nuit est très sévère. Tout automobiliste doit, aux postes de contrôle, non seulement montrer ses papiers, mais encore faire écrire sur un registre son nom, son identité, le but et la destination de son déplacement.

LA SÉANCE DE LA CHAMBRE

Paris, 16 mai. La Chambre n'avait à l'ordre du jour de la séance de cet après-midi que des projets d'intérêt secondaire et la discussion des propositions de loi tendant à élever le grade des sous-officiers. Ces dernières questions ayant été réglées hier par décret, il y avait plus qu'une affaire courante à l'ordre du jour. Elle n'a donc été fort courte. Elle n'a pas moins présenté un intérêt considérable, du fait d'une déclaration du président du Conseil.

La grande bataille des frontières étant en cours, beaucoup de députés pensent qu'il y avait lieu d'en attendre l'issue pour en parler à la Chambre, mais le président du Conseil a tenu à apporter dès aujourd'hui à la tribune de la Chambre l'hommage de la France aux nations belge et hollandaise, dont il a célébré les vertus qui ont fait la grandeur de leur histoire.

M. Paul Reynaud a ensuite, en quelques phrases d'une farouche énergie, dit la résolution de tous les Français, unis, d'abord par la connaissance, c'est le jour où tout paraissait perdu que le monde verrait de quoi la France est capable.

Enfin, le président du Conseil, aux acclamations de la Chambre unanime, a proclamé qu'il serait peut-être appelé à prendre des mesures qui, au cours d'une révolutionnaire, que peut-être devrions-nous changer les méthodes, les hommes, et que pour toute définitive, le châtiment viendra à la mort.

UN MANIFESTE DE L'UNION POPULAIRE FRANÇAISE

Paris, 16 mai. M. Marcel Gittion, ex-secrétaire du parti communiste, et Marcel Capron, secrétaire du groupe de l'Union populaire française, constitué par des députés dissidents de l'ex-parti communiste, ont rédigé une sorte de manifeste au nom de ce groupe, en exprimant la solidarité de celui-ci avec les travailleurs de Hollande, de Belgique et de Luxembourg, engagés dans la lutte pour l'indépendance nationale et la liberté.

Ce texte souligne que l'on peut mesurer mieux encore aujourd'hui l'unité apportée à Hitler par la signature du pacte germano-soviétique. Il se termine par cet appel : Contre l'ennemi implacable, il n'est qu'un seul devoir : Faire la chaîne, s'unir, mettre hors d'état de nuire la cinquième colonne, et ses agents.

« Travailleurs de l'usine, vous saurez être à la hauteur des circonstances ; par votre labeur incessant vous donneriez à vos frères soldats les moyens de se défendre et de vaincre. »

Une allocution de la reine Wilhelmine à la radio anglaise

Londres, 15 mai.

La reine Wilhelmine a prononcé, ce soir, à la radio britannique, l'allocution suivante, adressée à la Grande-Bretagne et à l'Empire britannique :

Mon peuple et moi, nous avons pensé qu'on pourrait établir, dans un avenir rapproché, une base raisonnable pour une paix qui nous conviendrait. Il apparaît, aujourd'hui, que toutes nos ferventes prières en faveur d'une compréhension commune entre les nations sont vaines.

Après une implacable agression contre la Norvège, pays de progrès et de démocratie, des actes de violence ont été commis par les forces armées de la Hollande et de la Belgique.

Ces deux pays ont manifesté jusqu'à l'extrême limite de leur pouvoir leur ferme détermination de préserver leur neutralité et, plus d'une fois, ils ont offert leurs bons offices en vue de rétablir entre les belligérants un contact qui aurait pu amener la cessation des hostilités.

Aujourd'hui, il nous faut reconnaître qu'on ne saurait s'attendre à aucun bonheur en ce monde, tant que ceux qui sont uniquement responsables de la situation actuelle ne seront pas définitivement arrêtés en leur course de destruction sans scrupule et de mépris absolu du droit et des principes les plus élémentaires de la morale.

Après une lutte héroïque, ma nation, qui a tout tenté pour maintenir la paix, est subjuguée par les forces d'un agresseur écrasant, mais, moralement, on ne pourra jamais nous conquérir. Notre esprit restera intact, nous nous avons la conscience pure. Malgré la grande détresse que mon peuple endure actuellement et l'oppression sous laquelle il se livre jusqu'à la libération de la patrie, je suis convaincue qu'il ne perdra jamais sa foi dans la cause de la liberté et de la justice.

Je prie Dieu de bénir notre cause alliée et de faire bientôt l'aurore du jour où la liberté des Pays-Bas et de toutes les autres victimes pourra renaitre enfin.

Les archives de la S. D. N. et du B. I. T. quittent Genève

Genève, 16 mai. Les grandes organisations internationales installées en Suisse : S. D. N., B. I. T., banque des règlements internationaux ont évacué leurs archives vers une ville qui serait au centre de la France.

La direction et le personnel seraient, le cas échéant, acheminés vers la même destination provisoire.

Un message de M. Churchill à la flotte anglaise

Londres, 16 mai. Le premier ministre, M. Winston Churchill, a envoyé le message suivant à la flotte et à la marine marchande :

En quittant l'Amirauté, je désire adresser à tous les officiers et marins de la flotte de Sa Majesté, une pensée de sympathie et de confiance, et leur offrir, en témoignage de mon admiration personnelle pour leur courage et leur vaillance, un message personnel que j'ai écrit depuis le début de la guerre.

J'ai été très fier, après de nombreuses années de service, d'être admis au nombre de ceux qui ont continué à servir avec l'effort continu, dans l'accomplissement de la tâche exige des hommes et de la patience. La nation est fière de vous et de votre contribution à la victoire.

Les actions d'éclat de la flotte sont un exemple, mais je sais que l'effort continu de tous ceux qui ont servi au cours de la guerre est la véritable cause de notre victoire.

J'ai été très fier, après de nombreuses années de service, d'être admis au nombre de ceux qui ont continué à servir avec l'effort continu, dans l'accomplissement de la tâche exige des hommes et de la patience. La nation est fière de vous et de votre contribution à la victoire.

J'ai été très fier, après de nombreuses années de service, d'être admis au nombre de ceux qui ont continué à servir avec l'effort continu, dans l'accomplissement de la tâche exige des hommes et de la patience. La nation est fière de vous et de votre contribution à la victoire.

J'ai été très fier, après de nombreuses années de service, d'être admis au nombre de ceux qui ont continué à servir avec l'effort continu, dans l'accomplissement de la tâche exige des hommes et de la patience. La nation est fière de vous et de votre contribution à la victoire.

J'ai été très fier, après de nombreuses années de service, d'être admis au nombre de ceux qui ont continué à servir avec l'effort continu, dans l'accomplissement de la tâche exige des hommes et de la patience. La nation est fière de vous et de votre contribution à la victoire.

J'ai été très fier, après de nombreuses années de service, d'être admis au nombre de ceux qui ont continué à servir avec l'effort continu, dans l'accomplissement de la tâche exige des hommes et de la patience. La nation est fière de vous et de votre contribution à la victoire.

J'ai été très fier, après de nombreuses années de service, d'être admis au nombre de ceux qui ont continué à servir avec l'effort continu, dans l'accomplissement de la tâche exige des hommes et de la patience. La nation est fière de vous et de votre contribution à la victoire.

J'ai été très fier, après de nombreuses années de service, d'être admis au nombre de ceux qui ont continué à servir avec l'effort continu, dans l'accomplissement de la tâche exige des hommes et de la patience. La nation est fière de vous et de votre contribution à la victoire.

J'ai été très fier, après de nombreuses années de service, d'être admis au nombre de ceux qui ont continué à servir avec l'effort continu, dans l'accomplissement de la tâche exige des hommes et de la patience. La nation est fière de vous et de votre contribution à la victoire.

J'ai été très fier, après de nombreuses années de service, d'être admis au nombre de ceux qui ont continué à servir avec l'effort continu, dans l'accomplissement de la tâche exige des hommes et de la patience. La nation est fière de vous et de votre contribution à la victoire.

J'ai été très fier, après de nombreuses années de service, d'être admis au nombre de ceux qui ont continué à servir avec l'effort continu, dans l'accomplissement de la tâche exige des hommes et de la patience. La nation est fière de vous et de votre contribution à la victoire.

J'ai été très fier, après de nombreuses années de service, d'être admis au nombre de ceux qui ont continué à servir avec l'effort continu, dans l'accomplissement de la tâche exige des hommes et de la patience. La nation est fière de vous et de votre contribution à la victoire.

La bataille pour Narvik tourne nettement à l'avantage des Alliés

Stockholm, 16 mai.

De l'envoyé spécial de l'Agence Havas sur le front de Narvik.

Tout porte à croire que la bataille pour Narvik tourne nettement à l'avantage des Alliés. Ce sont surtout les Français et les importants contingents canadiens qui mènent le combat.

On s'attend d'un moment à l'entrée dans la ville qui a été aujourd'hui à nouveau bombardée par l'aviation allemande.

Les Alliés sont visiblement en état d'infériorité et ont dû reculer devant les Français qui ont réussi à s'infiltrer entre les Allemands et la ville grâce à leur forces blindées.

Un autre mouvement allié tend à couper les Allemands du chemin de fer vers la frontière par des attaques sur Stordalen.

Les avions allemands ont lancé de faibles quantités de munitions et de vivres au moyen de parachutes.

Vingt-sept Norvégiens se sont réfugiés en Suède dans la soirée.

On se demande si la prise de Narvik par les Alliés n'entraînera pas les Allemands à trouver de nouvelles assurances afin de conserver et, si possible, augmenter les installations du minerai de fer suédois.

Deux bateaux de pêche anglais sont bombardés par des avions nazis.

Londres, 16 mai. Les membres des équipages de deux bateaux de pêche, « Russell » et « Ercican » ont fait, à leur arrivée dans un port, le récit des attaques dont ils ont été l'objet dans la nuit de mercredi à jeudi.

Le « Russell » péchait tranquillement lorsque soudainement un avion allemand le survola. Afin de s'assurer qu'il était sans défense, l'appareil cribla le bateau de balles de mitrailleuses et commença à jeter des bombes incendiaires.

Malgré le feu de l'avion et la grosse mer, les membres de l'équipage du « Russell » parvinrent à mettre à la mer le petit canot de sauvetage qui, endommagé, prenait l'eau au moment où ils y prirent place.

Outre les bombes incendiaires, les Allemands lancèrent sur le bateau des projectiles de petites fûts, d'acier d'environ 30 pouces de long, nouvelle arme dont se servent les Allemands contre les navires sans défense.

Les vagues éteignirent les incendies qui s'étaient déclarés à bord du « Russell » et l'équipage put enfin ramener à bord le « Ercican » fut attaqué dans des conditions analogues et mitrillé de bout en bout.

Ceci prit deux minutes, au bout desquelles, ils durent s'abriter de nouveau contre les balles des mitrailleuses qui pleuvaient sur le bateau. Ils se regardèrent, brulant plus de 20 bombes incendiaires.

L'avion finit par disparaître et les pêcheurs ramènèrent l'« Ercican » au port.

Le terrorisme en Tchécoslovaquie

Paris, 16 mai. L'Agence Tchécoslovaque de presse communiqué :

Frontières slovaque. — Les autorités allemandes du protectorat sont visiblement inquiètes de la force et de l'ampleur de la résistance de la population tchèque de certains événements récents qui, telle la Tchécoslovaquie, s'agit d'un étudiant qui abattit deux agents de la Gestapo qui venaient l'arrêter et qui, grâce à la solidarité de tout le peuple tchèque, ne put jamais être arrêté.

Le protecteur von Neurath a subitement fait diffuser par radio un décret aggravant les peines prévues pour le délit de détention d'armes de guerre, de munitions et d'explosifs ; la peine de mort pourra être appliquée.

Il est intéressant de constater que le décret contient un article sur le point de vue applicable des décrets du 17 février 1939, du 3 novembre 1939 et les textes subséquents.

Elles s'appliquent également aux militaires des corps expéditionnaires servant sur les théâtres d'opérations extérieurs et aux militaires appartenant aux formations des armées du théâtre d'opération du Sud-Est.

Les pourvois de deux espions italiens condamnés à mort sont rejetés.

Le président Roosevelt adresse un message à M. Mussolini pour l'adjurer de « rester en paix »

New-York, 16 mai.

Le New-York Times annonce de Washington que le président Roosevelt est entré en communication par l'intermédiaire de son ambassadeur, avec M. Mussolini, pour l'adjurer de « rester en paix ».

Le même journal précise que ce message a été rédigé hier, mercredi, peu après minuit, à la suite d'une conférence entre les fonctionnaires du département d'Etat et de la Maison-Blanche. Il a été envoyé à M. Phillips, ambassadeur des Etats-Unis à Rome, mercredi, à deux heures du matin.

On ajoute que cette décision a été prise à la suite d'un rapport alarmant au sujet de la tentative de l'entrée en guerre de l'Italie au cours de la journée de mardi.

Dans les milieux du département d'Etat, on se refuse à tout commentaire au sujet de cette communication. On ne veut ni confirmer, ni infirmer l'information publiée par le New-York Times.

Les conditions d'admission à la solde mensuelle

Paris, 16 mai. Le décret modifiant l'article 76 de la loi du 31 mars 1928, en ce qui concerne le droit à la solde mensuelle des militaires des réserves de deuxième et de troisième ordre, est paru l'« Officiel », stipule notamment que les sous-officiers, caporaux-chefs ou brigadiers-chefs, lorsqu'ils ne peuvent être admis au bénéfice des dispositions de la loi visée ci-dessus, reçoivent en temps de guerre la solde mensuelle des réserves effective sous les drapeaux.

Le décret spécifie en outre que l'admission au régime de la solde mensuelle prévue par la loi du 31 mars 1928, est incompatible avec l'exercice de fonctions et de majorations réservées aux familles reconnues nécessaires.

Les militaires, non officiers à solde mensuelle de la disponibilité et des réserves, ne vivant pas en famille, ont l'obligation de désigner aux membres de la famille à leur charge une somme égale au montant des allocations et majorations attribuables dans la résidence effective de la personne qui aurait pu bénéficier de l'allocation principale.

Toutefois, si le militaire auquel l'attribution sur sa solde d'indemnité obligatoire est imposée, est marié et exerce une profession, il doit faire connaître par écrit son refus motivé au chef de corps, s'il appartient à un corps d'infanterie ou à un corps de troupe ou à un corps de réserve, s'il est militaire sans troupe.

En cas où le montant de la somme qui doit être ainsi désignée obligatoirement serait supérieur au montant maximum des allocations et majorations attribuables dans la résidence effective de la personne qui aurait pu bénéficier de l'allocation principale.

Section des lettres : 1) Académie de Clermont. — Option A. — Mlle Amédée Madeleine, Berthier René, Châtignon Madeleine, Destable Pierrette, Laroque Yvonne, Planex Marie-Antoinette.

Académie de Grenoble. — Option A. — Mlle Aline Suzanne, Barrière Françoise, Bomboy Paulette, Bonnet Marguerite, Bourlier Elisabeth, Bros Suzanne, Delras Madeleine, Dulche Madeleine, Elie Ginette, Expert Marie-Antoinette, Girard Madeleine, Giry Henriette, Malsin Paulette, Marquet Marie-Anne, Pellerin Colette, Pernet Paulette, Puvrel Hélène, Saint-André Charlotte, Saint-Cyr Sylvie, Sarrat-Génis Lucienne, Verdet Paule.

Option B : Anglais. — Mlle David Marguerite, Duplat Marie-Antoinette.

Académie de Sciences : Académie de Clermont. — Groupe 1. — Mlle Aubry Hélène, Bravard Suzanne, Péloux Marie-Antoinette, Reynaud Henriette, Tuisseau Jeanne.

Académie de Grenoble. — Groupe 2. — Mlle Beaumont Claude, Engerhard Paulette, Mostini Gillette, Petit Claudine, Pion Germaine, Sover Jacqueline.

LA RÉGION ALLIER

Montluçon. Des contraventions ont été dressées par la police municipale au cours de la nuit de mardi à mercredi, dans la nuit, contre le tenancier de l'hôtel de l'Allier, une fenêtre laissait filtrer de la lumière et dont l'appartement était éclairé, ainsi que contre M. Rocher Lucien, herboriste, rue de la République, qui avait rejoint un appartement particulier, si, en dehors de Montluçon, il laissait une lampe électrique allumée au 1er étage de son entrepôt, à la Ville-Gozet. Nous ne croyons pas exagérer en demandant à certains de nos concitoyens de faire preuve, pour la sécurité de tous, et en regard à une situation qui peut devenir sérieuse, d'un peu plus d'attention et de prudence.

Etat civil. — Naissances : Yves Gaudon, à Chateauroux ; Pierre Loubmou, à Chateauroux ; Jean Loubmou, sergent-chef au 186^e R. I., aux armées, et Marie-Louise Mazet, sténo-dactylo, 48, rue de la Giroude.

Mariage : Arsène Pégué et Antoinette Pitaler. Décès : Jean Doucet, 15 ans, place de Diénot, 7 ; Amélie Charbonnier, épouse Devillers, 76 ans, s. p., rue du 1^{er} Mai, 13.

Concours de bourses. — Les épreuves du concours commun de bourses national auront lieu le jeudi 23 mai prochain. L'appel des candidats aura lieu à 7 h. 30.

Concours de bourses. — Les épreuves du concours commun de bourses national auront lieu le jeudi 23 mai prochain. L'appel des candidats aura lieu à 7 h. 30.

Concours de bourses. — Les épreuves du concours commun de bourses national auront lieu le jeudi 23 mai prochain. L'appel des candidats aura lieu à 7 h. 30.

Concours de bourses. — Les épreuves du concours commun de bourses national auront lieu le jeudi 23 mai prochain. L'appel des candidats aura lieu à 7 h. 30.

Autour de la bataille DE LA MEUSE

Paris, 16 mai.

On commence à expliquer, sinon par les causes profondes, du moins par l'aspect stratégique des événements — ce qui est déjà quelque chose — comment une partie de l'armée hollandaise a été appelée à déjouer les armées.

Ayant traversé les Pays-Bas en trois jours, une colonne allemande a atteint Mordyk.

Un pont de quinze cents mètres.

A Mordyk se trouve un bras de mer, vestige de la catastrophique inondation qui, au quinzième siècle, dévasta la contrée. Excellent moyen de défense, dit-on. Bien sûr, mais ce bras est enjambé par un pont qui, s'appuyant sur deux digues, a près de quinze cents mètres de long. Ce pont est demeuré intact. Pourquoi ? On ne le sait pas.

Les Hollandais ont-ils reculé devant l'éventualité de détruire un pont d'ouvrage, ou bien les ordres de destruction ayant été donnés, ces ordres n'ont-ils pas été exécutés ? Il y a là un mystère que l'on élucidera peut-être plus tard.

Quoi qu'il en soit, les troupes du Reich sont élançées sur ce pont, miraculeusement conservé, et ont pu ainsi tourner l'ensemble des lignes d'eau sur lesquelles jusqu'ici on fondait de grands espoirs.

Le haut commandement hollandais, désespérant dès lors de lutté efficacement, a décidé d'arrêter le combat.

La Hollande reste en guerre.

La Hollande n'en reste pas moins en guerre avec l'Allemagne.

Comme l'a dit son ministre des Affaires étrangères, la vaillante nation apporte aux Alliés tout l'a actif dont elle dispose. On sait qu'il s'agit d'une armée dont d'importants éléments continuent à lutter en Zélande, en liaison avec les Belges, les Anglais et les Français.

Le haut commandement hollandais, désespérant dès lors de lutté efficacement, a décidé d'arrêter le combat.

Le haut commandement hollandais, désespérant dès lors de lutté efficacement, a décidé d'arrêter le combat.

Le haut commandement hollandais, désespérant dès lors de lutté efficacement, a décidé d'arrêter le combat.

Le haut commandement hollandais, désespérant dès lors de lutté efficacement, a décidé d'arrêter le combat.

Le haut commandement hollandais, désespérant dès lors de lutté efficacement, a décidé d'arrêter le combat.

Le haut commandement hollandais, désespérant dès lors de lutté efficacement, a décidé d'arrêter le combat.

Le haut commandement hollandais, désespérant dès lors de lutté efficacement, a décidé d'arrêter le combat.

Le haut commandement hollandais, désespérant dès lors de lutté efficacement, a décidé d'arrêter le combat.

Le haut commandement hollandais, désespérant dès lors de lutté efficacement, a décidé d'arrêter le combat.

Le haut commandement hollandais, désespérant dès lors de lutté efficacement, a décidé d'arrêter le combat.

Le haut commandement hollandais, désespérant dès lors de lutté efficacement, a décidé d'arrêter le combat.

Le haut commandement hollandais, désespérant dès lors de lutté efficacement, a décidé d'arrêter le combat.

Les concours d'entrée à l'Ecole de la France d'Outre-Mer

Paris, 16 mai. Les épreuves écrites du concours d'entrée à l'Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer auront lieu les 20, 21 mai et 1^{er} juin 1940, notamment à Grenoble, 1, place Malakoff.

Les candidats inscrits à un centre pourront concourir à un autre centre, sous réserve de la condition d'en informer leur centre primitif et la direction de l'Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer.

FOIRES ET MARCHÉS

Marché de la Villette.

Gros bœufs. — Les cours restent très tendus, les offres étant extrêmement modestes. Cette période de soudure.

Cote à la livre de viande nette : Bœufs : charolais, 8,50 à 9,00 ; bourbonnais, 8,00 à 8,50 ; normands, 8,50 à 9,00 ; blancs, de 1.100 à 1.200 livres extra, 7,50 à 8,00 ; Salets de l'Ouest extra, 7,50 à 8,00 ; gros bœufs ordinaires, 7,20 à 7,50 ; bœufs grossiers de toutes races, 6,70 à 7,10.

Génisses. — Bouchons, 8,50 à 8,80 ; rouges, 7,90 à 8,40 ; vaches, 8,20 à 8,50 ; ordinaires de toutes races, 7,50 à 7,80.

Taureaux : Jeunes extra, 7,40 à 7,60 ; bœufs, 7 à 7,50 ; ordinaires, 6,40 à 6,80.

Vaches : Jeunes extra, 7,30 à 7,60 ; bœufs, 6,80 à 7,20 ; ordinaires, 6,20 à 6,70. Viande à saucisson, 4,50 à 5,50.

Veaux. — Les petits arrivages comportent très peu de bons animaux. Les cours restent très fermes. Veaux extra du gâtinais, bléaux au détail à la livre nette, 8,90 à 9,20 ; veaux de Normandie, 8,50 à 8,80 ; ordinaires de ces régions, 7,80 à 8,20 ; veaux de Bretagne, 8,20 à 8,70 ; veaux communs de toutes races, 7,40 à 7,80, brochés, 6 à 7,00.

Ovins. — Offres modestes, venue très active, les cours sont très tendus.

Agneaux. — Ile-de-France, 10,50 à 11 ; Southdown, 10,60 à 11 ; charmois, 10,40 à 11 ; bourbonnais, 10,30 à 10,90 ; bretons, 10,20 à 10,80 ; normands, 10,30 à 10,90.

Montons. — Ile-de-France, 9,20 à 9,50 ; bourbonnais, nivernais, 8,80 à 9,50 ; bretons, 8,70 à 9,40 ; limousins, 9 à 9,50 ; brestois, 8,80 à 9,40 ; corseaux de Richelieu, Sainte-Auranne, Langon, 8,40 à 8,80 ; Loches, Châteauneuf, 8,30 à 9,70 ; secondaires, 8,10 à 8,40 ; métis, usés, 6,50 à 7,10.

Porcs. — Petits arrivages vite débarrassés à des prix très fermes, mais on constate toujours d'amples achats directs en province.

Cote au kilogramme : porcs maigres extra, 12,70 ; gros maigres, 12,70 ; épaux de porc, 12,50 à 12,60 ; épaux gras et nourrisseurs, 12,40 à 12,50.

Cochons, 10,30 à 10,80 ; lardons, 10,80 à 11,30.

Arrivages : par départements. — Allier : 15 bœufs, 5 vaches, 5 taureaux, 50 porcs.

Haute-Loire : 30 porcs. Lozère : 20 montons.

Ingrédients de la Table : 100 gr. Jean Jaures, St-Etienne. Le Germain A. CARROT.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.